

Il ne se passe pas d'année qu'il ne se prépare un plan d'évasion quelconque.

7. Entrée, en février 1932, au pénitencier de Kingston, de prisonniers particulièrement habiles à l'organisation de soulèvements contre l'autorité constituée.

Où voulez-vous envoyer ces gens?

L'hon. M. LAPOINTE: Ce sont de mauvais garnements.

M. ROSS: Puis:

8. Manque de papier et de tabac à cigarette, le tabac à pipe étant seul autorisé.

9. Nombre considérable de jeunes détenus turbulents à Kingston, plusieurs d'entre eux ayant été précédemment dans les écoles de réforme au Canada ou ailleurs.

S'il en est ainsi, c'est l'aspect le plus condamnable du service, que d'anciens prisonniers des écoles de réforme se trouvent si tôt dans les pénitenciers.

10. La monotonie de la vie au pénitencier.

11. Je suis aussi d'avis que deux ou trois prisonniers, dont on ne sait pas encore le nom, ont été les principaux auteurs des émeutes.

L'hon. M. LAPOINTE: Il ne les connaît pas?

M. ROSS: Non. Mais le premier garde venu lui aurait signalé ces chefs de file, sans qu'on eût à dépenser tant d'argent et à perdre tant de temps. Et voyons maintenant à quoi se résument les griefs de ces six cent cinquante forçats. Voici:

1. Privation de papier à cigarette.

Si c'est là l'une des causes de l'émeute, cet article leur était fourni et par conséquent ils n'avaient pas de motifs de se révolter. Il a refusé de leur en procurer et maintenant il tente de s'excuser en disant qu'un directeur ne voyait pas la chose d'un bon œil.

2. Cheveux tondu ras.

3. Manque de récréation et d'amusements.

Il déclare qu'il a remarqué à son arrivée, que les détenus étaient abattus; cependant, il constata bientôt qu'ils étaient bien plus remuants qu'on ne se l'imaginait.

4. Insuffisance d'exercice en plein air.

5. Manque de journaux et de magazines.

Les détenus ne se contentèrent pas seulement de lire le *Globe* et le *Mail*; il fallait de plus leur procurer les journaux de leurs villes respectives.

6. Eclairage insuffisant des cellules.

7. Dureté des surveillants.

8. Assistance obligatoire aux offices religieux.

Cela doit être exact, car, depuis les émeutes, il n'y a pas eu un seul office religieux.

9. Insuffisance des traitements médicaux.

10. Insuffisance des soins dentaires.

Qui était à blâmer? Il voulait destituer le médecin et le dentiste de l'institution; cepen-

dant, il a constaté que le bureau central avait aussi son mot à dire.

11. Manque d'articles de toilette: peignes et miroirs.

Et aussi de cosmétique je le suppose.

12. Punitives inopportunes pour manquements aux règlements.

13. Correspondance insuffisamment fréquente.

14. Visites aux détenus pas assez nombreuses.

15. Défaut de libérations conditionnelles.

16. Opposition à la nourriture cuite à l'étuvée et monotonie des menus de la prison.

Or, tous ces articles ont été fournis aux détenus et, cependant, l'on prétend que ces griefs furent la cause des révoltes. Mais, permettez-moi d'aborder un autre aspect du problème. Ainsi que mes honorables amis le savent, il y a aussi là-bas une prison pour les femmes dont la construction a coûté \$750,000. L'institution est entourée d'un mur aussi élevé que celui de l'autre pénitencier et, outre cela, il y a encore une formidable clôture de fil métallique.

Un jour, j'ai posé la question à l'architecte: "Quelle idée a-t-on eue d'installer une pareille clôture? Les femmes sont-elles plus habiles que les hommes à grimper?" Voici la réponse de l'architecte: "Du tout; c'est pour empêcher les gens du dehors de s'introduire ici; les demandes d'être interné au pénitencier sont trop nombreuses à l'heure actuelle". Et pourquoi pas? Songez donc à la manière dont les prisonniers sont traités à Noël. Durant la saison de Noël, alors que tant de braves citoyens respectueux des lois manquaient de nourriture et de vêtements, les forçats du pénitencier de Kingston ont participé à un magnifique dîner de Noël. Après le repas, tous les détenus ont reçu en cadeau un bas de Noël renfermant une livre de bonbons mélangés, une livre de chocolats, une livre de noix mélangées, une livre de raisin, des oranges, des bananes et ainsi de suite. Voilà de quelle façon sont traités ces forçats qui n'ont cure des lois; plus que cela, chaque détenu a reçu une carte lui souhaitant un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

Et maintenant, on nous demande de nous abstenir d'attaquer cet homme qui n'est pas en mesure de répondre. Or, dans le rapport en question, j'affirme que le général Ormond s'est livré à l'attaque la plus brutale et la plus antibritannique qui se puisse concevoir contre l'inspecteur Smith. Il n'y a rien qui puisse surpasser une pareille attaque, sauf les tourments que les Iroquois infligeaient à leurs prisonniers de guerre, quand ils les échaudaient tout vifs. Je le répète, rien ne peut égaler la torture morale infligée à l'inspecteur Smith. Il faut tenir compte du fait que Smith n'était qu'inspecteur et remplissait provisoirement les fonctions de directeur; il n'était donc pas du tout